

et transperçant le ramblai d'une voie autoroutière. Architecture minimale, elle n'échappe pas aux malheurs de son espèce; les trous, les crevaisons, les percements et sans doute les rustines.

Imagerie industrielle de la grande galerie d'autrefois, cette passerelle est bien le degré zéro du tubisme, le volume ultime qui supprime la jouissance de l'espace par la rigidité d'un tracé intellectuel.

Autre référence, la célèbre Z-Bank édiflée à Vienne en 1980 par Günther Domenig. Frippée et inoxydable elle libère ses conduits à tous ses étages. Pourquoi l'avoir sélectionnée si ce n'est pour indiquer donner au "tubisme" ses racines et l'ancrer dans la durée.

Hypertechnologique, la tour que Norman Foster achève à Hong-Kong. Gigantesque machine à circuler. Mats, grappes, structures, tout se croise et se combine dans un bricolage savant, véritable Beaubourg vertical.

Plus enveloppant, le centre de recherche de Schlumberger, réalisé à Cambridge par Michael Hopkins, plus linéaire le pavillon itinérant et translucide de Renzo Piano, conçu pour IBM, plus écrasant enfin, les sept tours de l'hôpital universitaire d'Aix-la-Chapelle, signé par Weber, Brand & Partner. Là encore, treillis, décrochements, profils étincelants magnifient l'univers industriel. Impressionnant.

Bien sûr, la Biennale d'architecture de Paris n'est pas une machine de guerre destinée à pousser une tendance. D'autres factures s'y trouvent représentées et par des projets réalisés d'une qualité indiscutable. C'est ainsi qu'on y voit des architectures vernaculaires comme la maison Kolig de Manfred Kovatsch (qui date tout de même de 1977!), du bricolé, du participatif et même